

Pour les employés des supermarchés, «c'est dur, mentalement, c'est fatigant»

Les salariés de supérettes comme de grande distribution, caissières en tête, sont eux aussi en première ligne, indispensables. Tour d'enseignes entre mesures de protection, inquiétude, fatigue et une forme de fierté.

Sandrine Arrestier | 23/03/2020

6 partages



« On est au front, en deuxième ligne », résume Thomas Pocher. Le patron des magasins Leclerc de Wattrelos et Templeuve constate jusqu'à présent un faible taux d'absentéisme : « La crise a donné beaucoup de sens à notre engagement. Dans ce climat anxiogène, on essaye de faire passer un côté «good news : le boulot qu'on fait est important. » « On a retiré notre casquette de commerçants », assurent aussi Benoît et Jessica qui gèrent en famille un Coccinelle Express à Marcq-en-Barœul.

Vitre plastique, gants, peu de masques

Comme partout, ils ont pris [l'afflux de plein fouet lundi dernier](#), juste avant la mise en place du confinement, multipliant par 4 leur chiffre d'affaires du jour : « Là, il y a eu de l'inquiétude. On a tout de suite mis en place une barrière dehors. » Ils ont régulé les entrées, collé des marques espacées au sol, désinfectent à tour de bras. Ils portent des gants mais pas de masque. Chez Match, les caissières (90 % des hôtes de caisse sont des femmes) en ont reçu. **Beaucoup ne le mettent pas, gênées. Mais toutes travaillent gants aux mains derrière une grande vitre en plastique.** Quasiment une règle en grande distribution où, comme à Templeuve, on évite en outre que les clients passent devant l'hôtesse.

« En tant que manager, on se transforme en thuriféraire des plans de désinfection et des gestes barrières pour nos collaborateurs comme les clients », continue Thomas Pocher. Il a aussi adapté les horaires pour que les équipes ne se croisent pas et qu'un minimum de salariés circule dans les allées : « On sépare les postes. »

18 heures, le rush est passé dans ce supermarché Match de quartier. Au rayon charcuterie, deux employées arborent leur sourire habituel, contrarié par des traits tirés. « C'est dur. Mentalement, c'est fatigant. Et on a parfois des clients désagréables. » Comme cette dame qui s'en est pris à leur collègue de la boucherie : « Elle lui a dit «c'est nous qui vous faisons vivre»... » Ce serait plutôt l'inverse, d'autant que les « drive », même réorganisés avec des bras supplémentaires, d'étudiants notamment, sont saturés. **Carrefour Wasquehal diffuse d'ailleurs des messages pour faire applaudir son personnel, au même titre que les soignants le soir.**

« On a retiré notre casquette de commerçants »



A Auchan, à Boulogne, c'est désinfection des mains avant d'entrer.

Cela ne calme pas toutes les inquiétudes, l'angoisse de ramener le virus à la maison. « Les hôtesse de caisse, les copains en magasin ont très peur, remonte le Boulonnais Guy Laplatine, délégué central CFDT. Mais Auchan a plutôt bien pris les choses en main. ». « On a été rassuré par la mise en place des mesures après la première grosse vague, confirme Danièle, hôtesse de caisse à Boulogne. Les clients se désinfectent les mains à l'entrée, les caddies le sont, et on n'est pas envahi par la foule : c'est pas plus de 100 dans le magasin. Le passage en caisse a été bien organisé avec des rubalises. On a des plaquettes avec les étiquettes des codes-barres des packs d'eau et de lait, on ne donne plus le ticket. »



Chez Leclerc à Templeuve, c'est la directrice qui désinfecte les caddies Photo Philippe Pauchet - La Voix du Nord - VDNPQR

Dans les plus petites surfaces, avec peu de salariés souvent multitâches, c'est parfois plus compliqué. Pour Guy Laplatine, « *il y a encore des managers la tête dans le guidon qui n'ont pas pris la mesure de la situation.* » Franck Dutertre, de la CFDT Carrefour Market, déplore aussi « *le temps perdu à déployer les mesures alors que le groupe a des magasins en Italie et aurait pu anticiper.* »

Alors que les premiers arrêts maladie commencent à tomber, dans les supermarchés, la ligne de front est ouverte.

La prime de 1000 €: bien mais...

Intermarché, Auchan, Carrefour l'ont annoncé dimanche : ils verseront une [prime de 1000 €](#) aux salariés mobilisés par la crise du Covid-19. Chez Leclerc, Thomas Pocher « *ne voit pas pourquoi les salariés ne seraient pas traités comme les autres. Je pense que tout ça va se mettre en place.* »

Pour Guy Laplatine (Auchan) c'est forcément une bonne nouvelle : « *Beaucoup sont des smicards, ils sont contents, c'est la reconnaissance des efforts fournis. Mais il faudrait que ce soit valable aussi pour ceux qui sont en télétravail, car sans eux, on coule aussi.* » « *C'est un geste même si on ne connaît pas encore les modalités,* ajoute Danièle, sa collègue à Boulogne. *Mais je préfère qu'on garde notre santé.* »

Pour les syndicats, il ne faudrait pas en effet que des salariés malades ou empêchés s'obligent à aller travailler : « *Avant de penser à la prime, prévient Franck Dutertre (Carrefour Market), pensons à notre santé. Les gens risquent de se dire, «si je suis malade, je ne la toucherai peut-être pas, comme pour une prime d'assiduité, et d'emmener la maladie sur leur lieu de travail.* »

S. A.